L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 15 JUILLET 1886. 59me Année

Dufour & Donnet.
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
JEUDI, 15 JUILLET 1886.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

Renferme deux feuilletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

☞ Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

LA GRANDE

Fête Française.

LE 14 JUILLET

—A LA—

NOUVELLE-ORLEANS.

Nous avons dit, hier, ce que nous pensions de la Fête du 14 Juillet et les motifs qui engageaient la population de la Nouvelle Orléans à y prendre une part active. Nous ne reviendrons pas aujourd'hui sur ce sujet, si important qu'il soit. Nous n'avons pour cela ni le temps, ni l'espace suffisants. Aussi bien avons-nous beaucoup de chosses à dire sur la célébration elle-même et un long compte-rendu à faire.

Dès la veille, à six heures et demie du soir, un détachement des Gardes Lafayette tirait une salve de 21 coups de canon, pour annoncer la fête du lendemain. Les groupes se portaient déjà vers la gare du chemin de fer du Fort Espagnol où s'achevait l'estrade monumentale élevée par M. Bétat.

Le matin il régnait beaucoup d'animation en ville; nous avons remarqué beaucoup d'étrangers, des habitants des nos campagnes venus pour assister à cette solennité si populaire dans la région des Attakapas surtout. Nous n'en connaissons pas le nombre mais il doit être considérable.

Le jour même vers 6 heures du matin autre salve de 21 coups, qui devait se renouveler à midi.

De bonne heure, nous parcourons les différentes rues du quartier français, nous y trouvons des nombreuses décorations, beaucoup de maisons parées, depuis la rue des Remparts jusqu'à l'Allée de la Vieille-Levée; qu'on nous permette de redire encore cette dernière non vieux nom tout français pour la circonstance. Du côté du rampart, nous remarquons quelques drapeaux. C'est dans les rues des Hurtres et Royale que se manifeste surtout le patriotisme dans la rue Royale, les décorations commencent à la salle de l'Opéron français dont le vaste balcon est garni de nombreux drapeaux. Au milieu, brille la superbe bannière de cette société chorale qui a donné si souvent des preuves de son dévouement à la cause française. Puis viennent rue St. Pierre près Royale, une très belle décoration de M. J. Levy. Citons encore le Club National MM. Damicus, Wherman et Sauer.

Dans la rue Toulouse, plusieurs maisons sont pavoisées entièrement, la maison Marty, un lot de patriotes dans le Passage de la Bourse fleurent aussi au vent quelques drapeaux. Mais c'est la rue d'Chartres qui l'emporte, cette rue si chère aux années précédentes. Des décorations comme ascent au delà de la rue Dumaine. Citons M. Schneider près de la rue St. Pierre, autres balcons pavoisés, puis viennent MM. Marchand, Bouvier, le Club de la Bienfaisance, tout illuminé et pavoisé. MM. Apffel, Chauvière, Révol. Walz qui avait encore pavoisé toutes ses voitures. Citons encore Rodrigue, Bouvier, quelques décorations, moins nombreuses, nous remarquons celles de MM. A. Lafaye, Cabanisl et surtout celle de M. Bachelier.

La foule commençait à se porter dans la rue du Canal, rendez-vous habituel des oisifs et des curieux, mais aussi des amateurs des belles et bonnes choses. Vers midi, il y avait déjà eu de nombreux départs; à chaque heure la foule grossissait. Fait extraordinaire, le temps s'était remis au beau fixe, et bon nombre de ceux qui avaient hésité à se rendre au Fort, prenaient brusquement leur parti..... et leur billet. Tout annonçait que la foule serait énorme et chacun s'empressait de se rendre sur le lieu de la fête le plus tôt possible.

Faut-il le dire? l'estrade élevée devait la gare à fait une excellente impression sur le public. C'était un avant-goût des splendeurs de la fête.

L'estrade s'élève sur huit piliers entourés de spirales de verdure avec socle en imitation de marbre. Une riche draperie rouge à franges d'or l'enveloppe et produit un excellent effet. La plateforme où sont installés les musiciens est entourée d'une élégante balustrade garnie de festons de verdure. A chaque coin, un large trophée du milieu duquel se détache un écusson aux armes de la France ou aux armes des Etats-Unis.

Même décoration au même étage qu'on rez-de-chaussée, seulement les portants supportent d'énormes bannières aux couleurs françaises et américaines; au-dessus un énorme écusson entouré d'une couronne de lauriers et portant l'inscription: Liberté, Egalité, Fraternité. Partout des drapeaux et des flammes qui flottent au vent.

Le tout est surmonté d'un mât énorme au bas duquel est placé un grand trophée de drapeaux américains au centre duquel se détache un écusson portant les lettres R. F.; il est surmonté d'une énorme flamme tricolore.

A droite et à gauche de l'estrade des mâts portant des trophées de drapeaux avec écussons et d'énormes bannières aux couleurs américaines, et portant l'inscription suivante: Anniversaire 1789-1886.

En travers de la rue du Canal, côté sud, s'élève un immense trophée qui prend toute la largeur de la rue, attire tous les regards et provoque toutes les admirations.

Cette décoration, très bien réussie n'a pas peu contribué au succès de la fête.

Il est trois heures; le vent souffle du Nord; le temps est au beau fixe; la Nouvelle-Orléans a retrouvé son soleil du 14 Juillet. La confiance est revenue partout; la population se précipite vers la rue du Bassin et envahit les trains du chemin de fer du Fort Espagnol. A 3 heures et demie précises arrive du Fort le train spécial destiné aux invités: nous y voyons entrer MM. Zamacona, consul du Mexique; Baldasano y Topete, consul d'Espagne; Cte Marefoschi, consul d'Italie, et Kruttschnitt, consul d'Allemagne; puis MM. Chs. Howard, de la Chambre de Commerce, le colonel Throckmorton et Niles, de l'armée des Etats-Unis.

Nous y remarquons aussi les trente chanteurs de l'Orphéon Français, avec leur directeur, M. Vallist.

Le Comité des Trente est au grand complet, avec son président, M. André Maillhes, en tête.

Nous donnons ici le nom des membres de ce comité, ainsi que la liste des membres des sous-comités:

Président Honoraire.
M. le Consul Général de la République Française, Vte. Paul d'Abzac.

Vice-Président Honoraire.
M. W. Consell.

Formation du Bureau.

MM. André Maillhes, Président; A. Capiton, Vice-Président; J. B. Lavigne, Trésorier; G. Bouë, Secrétaire; E. Guellouard, Assist. Secrétaire.

Membres.

Messieurs:

A. Walz,	W. Consell,
F. Lanaux,	L. A. Burthe,
J. Duqueene,	F. Toujan,
Ch. Adoue,	B. Abadie,
J. F. Jacobs,	A. Bougère,
E. Schridecker,	S. Vidalat,
J. Tastet,	B. Borie,
G. Paletout,	F. Jaubert,
J. Dutrey,	F. R. Duplerris,
M. Dufour,	E. J. Dupaquier,
Ch. L. Franz,	A. Lambert,
L. Haubtman,	E. Tujague,
	J. A. Maillhes.

Sous-Comités.

Sous-Comité de Finances.
MM. A. Capiton, Président. A. Walz, J. B. Lavigne, F. Toujan, F. R. Duplerris.

Sous-Comité de Souscription.
MM. J. Duqueene, Président, P. Lanaux, A. Walz, A. Bougère, G. Paletout, S. Vidalat, F. Jaubert, J. A. Maillhes, A. Capiton.

Sous-Comité d'Emplacement.
MM. Chs. Adoue, Président, G. Paletout, E. J. Dupaquier.

Sous-Comité d'Impressions et Publications.
MM. E. J. Dupaquier, Président, E. Guellouard, J. Duqueene.

Sous-Comité d'Invitations.
MM. J. Tastet, Président, L. A. Burthe, M. Dufour, A. Walz, B. Borie, E. Tujague.

Sous-Comité de Décorations et Illuminations.
MM. J. B. Lavigne, Président, J. Duqueene, J. Dutrey, J. P. Jacob, E. Scheidecker.

Sous-Comité de Musique, Régates, Saluts et Jeux.
MM. G. Bouë, Président, Ch. Adoue, F. Toujan, E. J. Dupaquier, B. Abadie, A. Lambert, Ch. Franz, S. Vidalat, E. Tujague.

Sous-Comité de Pyrotechnie.
MM. A. Capiton, Président, F. Jaubert, L. Haubtman.

Sous-Comité de Police.
MM. L. A. Burthe, Président, P. Lanaux, E. Guellouard.

Sous-Comité de Bals.
MM. G. Bouë, Président, J. Duqueene, G. Paletout, B. Abadie, J. Tastet, J. A. Maillhes, A. Lambert.

Sous-Comité de Bienfaisance.
MM. J. B. Lavigne, Président, A. Capiton, E. Guellouard.

Par ordre du Président.
ANDRÉ MAILHES.
G. BOUÉ, Secrétaire.

Quelques minutes après, au milieu des hourrahs de la foule, le train spécial s'ébranle au son de la Marseillaise, exécutée par l'orchestre qui est installé dans le premier char. Un peu avant 4 heures, le train arrive à la gare. Pendant que le cortège se forme—ce qui demande un assez long temps et avant qu'il ait pu s'installer sur la scène du théâtre—nous avons pu parcourir le Fort Espagnol. Voici ce que nous y avons vu: une décoration ravissante, de très-bon goût, et dont peut-être fier-celui qui en est l'auteur, M. Bétat.

FORT ESPAGNOL.

Commençons par le débarcadère. Il est garni dans toute sa longueur—le côté des passagers, bien entendu—de guirlandes de verdure, de drapeaux, d'étoffes aux trois couleurs. Au milieu des deux toitures, un grand mât de 20 pieds de haut, d'où tombent des deux côtés des guirlandes garnies de drapeaux aux couleurs de toutes les nations. Voilà qui est attrayant et invite à entrer. Pénétrons par la galerie couverte qui conduit de la gare au *Casino*; elle est ornée dans toute sa largeur, à hauteur de frise, d'une large bande d'étoffe aux trois couleurs, relevée par des guirlandes de verdure. Des deux côtés également, de nombreux drapeaux français et américains et, aux deux extrémités, se détachent des trophées de drapeaux.

Nous voici dans le *Casino*, la plus vaste salle de la ville. Les décorations y sont en profusion et le remplissent entièrement. A chaque poteau, un trophée de drapeaux français et américains surmonté d'une énorme flamme de 20 pieds de longueur avec glands dorés; le tout relié par un écusson d'une des deux républiques d'Amérique et de France. Tout autour de la salle, sur le premier comme sur le second pourtour s'étendent des draperies aux trois couleurs auxquelles viennent se mêler sur fond bleu les étoiles de l'Union. Au centre, un groupe de flammes en étoffe riche aux couleurs françaises.

L'estrade des musiciens est chargée de draperies aux couleurs nationales sur lesquelles se détachent des festons de verdure. Au-dessus de l'estrade, un tableau; au fond, une bannière à franges d'or sur laquelle se détache en lettres d'or l'inscription: Fête Française, Anniversaire 1789. Voilà pour l'intérieur.

Devant les trois entrées s'élèvent des mâts cannelés avec guirlandes de lanternes vénitiennes qui les relient à l'édifice; au-dessus de chaque mât, une flamme aux couleurs françaises. Au-dessus de la grande entrée, un écusson en verres de couleur.

Nous montons sur la première terrasse; nous y voyons de vastes drapeaux flottant au vent; puis, le long des quatre côtés de la longue balustrade, une série de mâts—il y en a 30—garnis de drapeaux aux couleurs des différentes nationalités du globe. Sur la seconde terrasse, même décoration qu'à la première; sur la troisième terrasse s'étalent des draperies aux couleurs françaises, en forme de losanges, reliées entre elles par des pensées aux couleurs de la même nation.

Au-dessus du belvédère, s'élève un grand mât arborant quel flotte un drapeau français de vingt-cinq pieds de longueur. De ce mât partent trois cables dont deux vont rejoindre les deux extrémités de l'édifice, dont le troisième va se relier au kiosque des musiciens. Ces mâts sont garnis d'une multitude de flammes, représentant les pavillons des différentes nationalités.

Les décorations du kiosque sont plus riches encore; au sommet, un drapeau français; aux angles, des étoffes aux couleurs françaises et américaines; sur chaque colonne, des rideaux de dentelle blanche relevés par des embrasses aux trois couleurs; une corbeille garnie de fleurs. Au chapiteau de chacune des colonnes, un bouquet de lanternes vénitiennes. La balustrade est garnie de rosettes tricolores avec cravates également aux trois couleurs. Le soubassement de la plateforme est recouvert d'une large draperie tricolore. Au coin de l'escalier, à droite et à gauche, un petit mât surmonté d'un drapeau; au-dessus, un bouquet de lanternes et le mât est relié à la plateforme par une guirlande de lanternes vénitiennes.

Discours prononcé par M. le vicomte Paul d'Abzac, Consul Général de France:

Mesdames,
Messieurs et chers collègues,

La Révolution Française figure au premier rang des grands faits historiques auxquels est dû le développement du progrès de l'esprit humain dans les temps modernes. Ce que la Renaissance avait commencé, ce que la Réforme avait tout, l'agitation philosophique et scientifique au XVIIIème siècle ont continué, la Révolution Française l'a achevé. Le monde est conquis désormais à la liberté, à la tolérance, aux idées de science et de progrès illimité. Il reste à nous et à ceux qui nous suivront à tirer toutes les conséquences pratiques des principes qui ont proclamés nos pères.

Toutes les nations ont donné leur effort dans le sens du progrès. Toutes les nations devront donner encore le meilleur de leur âme et de leur travail pour faire éclore les fleurs et les fruits de la civilisation. Aussi, messieurs, considérons nous notre anniversaire national comme la fête de tous, parce qu'il est l'une des fêtes du progrès.

Je me félicite personnellement, messieurs et chers collègues, d'être appelé une fois de plus à vous souhaiter la bienvenue, au nom de la Colonie Française de la Nouvelle Orléans et de la Louisiane.

La parole est ensuite à l'orateur du jour, M. le Dr Jogou:

Mesdames et Messieurs—M. le Président.

Quel grand spectacle se présente devant nous, dans ce site enchanteur, si bien orné pour recevoir une colonie française et les étrangers de toutes nations, qui ont répondu si courtoisement à notre invitation! Quel est donc l'élan de ces nobles cœurs qui fait fraterniser tous les peuples dans cette brillante enceinte! Entendez de leurs drapeaux, la poésie des toasts ensemble, aux accords d'une musique harmonieuse et de chants mélodieux, les danses, animées par une sympathie ravissant, les réunissent tous, pour le plaisir d'être et leurs différentes origines, et pour rappeler que les peuples sont liés pour la fraternité. Voyez ces figures joyeuses et animées, se livrant à la gaîté la plus franche, en présence parfait à tous ces jeux attrayants. Bientôt des lues féeriques de toutes formes et de toutes couleurs, éblouissant nos regards, s'élèvent vers le ciel, pour le prendre à témoin de nos réjouissances.

Admirez autour de nous, ces brillantes et élégantes toilettes, que portent avec tant de goût et d'élégance toutes ces Dames, si bien faites pour embellir les fêtes qu'elles honorent de leur agréable présence. Elles représentant les fleurs les plus belles, les plus charmantes que nous puissons aimer. Honneur aux Dames, messieurs, elles sont les reines et le grand attrait de notre fête!

Quel est donc ce beau jour qui met en émoi les habitants de cette magnifique cité! C'est la glorification de l'aurore de la révolution française, qui a été le signal de la liberté et de la marche du progrès; c'est la fête du peuple qui a rompu ses chaînes pour se gouverner lui même; c'est l'apothéose de la raison, appuyée sur la justice, pour gouverner la France, c'est enfin le 14 juillet, l'anniversaire de la destruction de la Bastille la fête de la France libérale que nous célébrons aujourd'hui. Rien de plus naturel que cette célébration plaise à toutes les nationalités, puisque elle représente la gloire de la liberté humaine. C'est ce qui explique ce grand nombre d'étrangers qui nous font l'honneur et l'amitié, de se mêler à nos concitoyens pour partager nos sentiments et nos plaisirs. Soyez les bienvenus, amis, vous tous, peuples soit la preuve éclatante que nous voulons la paix pour le bonheur de l'humanité. Aussi, voyons-nous avec satisfaction, avec fierté, les dignes et nobles Représentants des plus fortes Puissances, se joindre à notre honorable Consul Général, pour présider à notre fête nationale. Ils seront les témoins éclairés de cette joyeuse fraternité de leurs Nationaux avec les nôtres, ils sauront en tirer la conviction que le penchant des peuples est pour la paix et non pour la guerre. Nous leur présentons nos hommages et nos remerciements.

Nous saluons avec joie, avec respect, les Autorités de la ville et de l'Etat, qui honorent par leur présence, cette grande réjouissance patriotique de la colonie française, qui en Louisiane, et partout, sait se rendre utile, agréable, et respecter les lois des pays étrangers.

Nous présentons aussi nos félicitations au Comité des Trente, qui a su si bien organiser cette imposante et magnifique démonstration française; et qui, par les patriotiques et généreux efforts de ses membres, a honoré cette de la Patrie, ses concitoyens, et fait honneur au Club de la République Française, qu'il représente si dignement.

La Presse, cette puissance nouvelle, qui sou vent forme et toujours éclaire l'opinion publique, doit aussi recevoir nos remerciements pour son bienveillant appui. Honneur à ces habiles écrivains, qui dans toutes les grandes occasions, savent utiliser les éloges des Louisianais.

Dans quelques instants, l'électricité, avec sa vitesse vertigineuse aura apprit, à celui qui a la gloire de présider aux destinées de la France, à notre illustre Président Grévy, que les français et les citoyens de la belle Cité du Croissant célèbrent la fête de la République avec un enthousiasme général, qui fait le plus grand honneur à notre Patrie.

Nous voici réunis, Messieurs, pour fêter dignement la grande nation du libéralisme et du progrès qui se plaît à honorer toutes les illustrations qui sont la gloire de l'humanité. Nous ne pouvons mieux célébrer cette fête qu'en vous présentant les titres de la France à cette brillante et joyeuse démonstration populaire. Il nous suffira de montrer que, de tous les peuples, elle est une des principales nations pour donner l'élan du progrès, de la civilisation, de la jouissance de la vie. Elle marche à grands pas vers les idées nouvelles, n'étant en arrière d'aucune nationalité; elle suit le progrès, en grand produit de la science, qui va sans cesse en avant dans le perfectionnement et l'invention de tout les choses.

Pour les lettres, les sciences, les beaux arts les manufactures, le commerce, la marine, l'art militaire, elle n'est surpassée nulle part. Si l'agit d'un centre merveilleux, d'où rayonnent sur toute la terre les produits du genre humain elle possède ce soleil glorieux du humanité. Un Centre, le cœur et la tête de la France, c'est cette immense et splendide capitale qui porte le nom immortel de Paris. L'Eden de l'Univers, la ville des merveilles féeriques, réunissant toutes les chefs d'œuvre, tous les plaisirs, attirant par sa sympathie entraînante et sa politesse exquise les étrangers de tous le monde.

Elle est la cité féerique des grands hommes ils sont là, dans leur sphère, représentant l'honneur de leur pays, leur genie y reçoit les plus grands hommages car ils sont les illustrations qui honorent à jamais notre siècle.

Enfin la plus grande glorification de la France, c'est de vous la présenter appuyée par les deux génies immortels qui la font marcher avec tant d'éclat à la recherche du progrès ..... c'est de vous nommer Dr Lesseps et Pasteur, deux des plus brillantes étoiles qui brillent à son auréole de gloire. Dr Lesseps, le grand Français par la grande pensée toute poétique, livre les mers à recouvrir les distances en les faisant passer à travers les montagnes rocheuses, des corridiers et les sables mouvants du désert égyptien.

Par sa volonté invincible il transforme le globe terrestre pour l'accélérer au commerce de toutes les nations et augmenter leur commerce.

Il se montre le grand maître de la nature qui étonne les peuples par ses ..... continuant d'admirables et laborieuses.

Pasteur, surnommé par les savants le roi des expérimentateurs, arrache à la nature ses secrets les plus cachés. Il est le grand défenseur de la vie animale. Il sauve d'une mort certaine les victimes du virus rabique et ouvre à la science médicale une voie nouvelle, pleine de belles espérances. Voilà l'homme du progrès par excellence.

La civilisation, Messieurs, doit se vanter tout les peuples éclairés, et le respect, l'admiration, l'amour de tout ce qui est juste, beau et grand. elle rapproche les uns des autres les plus doux, les plus affectueux, les plus dévoués qui unissent les hommes aux hommes, les nations aux nations. Dire que la France excelle en tout cela serait présomptueux, mais faire appel au jugement de l'histoire, à la sincérité d'appréciation des autres peuples, c'est le meilleur moyen de faire respondre la gloire de notre nation.

Les ecrivains les voyageurs, les hommes les plus distingués pourront vous dire que notre accueil merveilleux plaît aux étrangers toute ... que, qu'ils voient tout leur pays au milieu de ... que, qu'ils sont enchantés de ce qu'ils ont vu surtout, de cette gaîté gauloise sans pareille qui donne aux lucies les plus sévères et fait oublier de plaisir les hommes les plus froids et les plus insoucieux.

Les civilisations, c'est dominante dans notre pays ... pays ... plus d'ennemis après les jours terrible combats, que victorieux ... vaincu ... Ce ne sont plus ... ces vaincus ... ceux qui ... de cette ferre hospitalière sont ... toujours aimes par leurs aspirations à faire ... la civilisation. Ce ... ce ... explique leur ardeur ... à vouloir ... leur ... que l'exemple ... changeant soit un défaut ... de cette nation; il prouve que le grand principe de perfectionnement ... naturel ... du progrès de l'humanité n'est pas encore ... ou, et que l'ordre social n'est pas encore ... sur les bases ... de la Fraternité, bien ... comme la raison chez tous les peuples dont ... comprendre. La France veut arriver à ce ... grand ... de la civilisation moderne, et ... qui lui fait donner le nom de révolutionnaire ... dont elle se glorifie. Ce sera un éternel honneur pour la République française, d'avoir mérité par ses sacrifices et ses travaux le glorieux nom de ... de l'humanité et de pacificatrice des ... de l'infortune. Le noble but de la ... Fraternité, c'est de donner à tous les ... de la joie d'une vie heureuse sur le sol natal. La voix du peuple crie, de toutes parts, pour ... la vie ... d'une existence qui ne soit ... une souffrance: puis, repos nécessaire pour que l'esprit et le corps ne s'usent pas si ... plus vite. Il faut ... trop prolongé. Pour ... réussis à faire disparaître le pauperisme, nous avons établi une République, dont les réformes ... tout nos désirs et dont je vous ... indiquer les idées dominantes.

Messieurs, le pouvoir, en France, n'est que la délégation de la souveraineté populaire: le peuple, qui délègue ses droits, ne les abdique jamais. La République, c'est l'union des Français par les principes démocratiques; c'est la liberté sans usurpation et sans violence, c'est l'instruction donnée à tous, comme le soleil donne la lumière, c'est le grand principe mis en honneur et en exécution, l'homme par le travail arrivant à la propriété honorée et respectée, c'est la fortune des pères, réservée après leur mort, au bonheur de leurs enfants, c'est le triomphe de l'intelligence sur la force brutale; c'est la dissolution de l'émeute et de la guerre, ces deux grands fléaux de la société; c'est l'égalité des citoyens devant la loi, c'est l'égalité des chances pour tout le monde, c'est le respect de tous les cultes, sans ou soutenir aucun; c'est l'association volontaire des travailleurs, c'est le seul moyen de détruire la misère, c'est l'Agriculture, l'Industrie, le Commerce protégés par des lois justes, qui encouragent le capital et ... ceux qui ... le travail; c'est l'élévation des ... de la fortune, appuyée à jouir d'une vie plus heureuse, c'est le plus grand ... possible du bonheur, ici bas, ajoutée aux consolantes espérances de la vie future. C'est l'homme ayant le pouvoir de parler, d'écrire, agir selon sa volonté, sans restreindre la liberté d'autrui, et unire aux intérêts généraux de la société, c'est le travail, c'est l'homme de bien, la condamnation des bonnes perfidies, c'est, en un mot, le gouvernement formé par tous, qui a pour ... qui peut, à sa volonté, être modifié ... changé, perfectionné par la volonté nationale: c'est l'homme dans toute la prestige de sa puissance, de sa dignité, c'est la régénération ... c'est l'esprit humain par la république ... Voilà la République Française, comme nous la comprenons dans notre pays: la grande maîtrise du peuple français ne reconnaîtra jamais que celle-là.

Telles sont, messieurs, les idées libérales qui ont commencé à se manifester après la destruction de la Bastille, sombre forteresse, tombeau des victimes de la royauté, la honte éternelle de l'absolutisme. Sur les voûtes de ses cachots infernaux s'est élevée la pyramide lézarde du peuple sur son souvenir: elle a été le point de départ de la révolution française. C'est pour honorer, à la ... de la liberté, que la France ... républicaine a choisi le 14 juillet pour sa fête nationale.

Si la fin du siècle dernier a vu la guillotine sanglante du règne de la terreur; si le sabre napoléonien a pu trahison, faire tomber la première République, si 1830 a vu la couronne royale du 28 juillet, qui a enterré à jamais l'absolutisme; si février 1848 nous a montré l'impuissance ... de l'émeute de juin, et antérieur, en 1792, par la fusillade ... de du 2 décembre, et enfin, mai 1871 nous a représenté avec horreur, devant l'ennemi, la sanglante ... qui n'existait pas encore, dans ces premiers temps de nos malheurs, et qu'à la triste époque de nos malheurs ... phie, la voyiste nationale ne s'était pas ... prononcée. Mais aujourd'hui tous ces crimes et ... ne pourront plus exister. C'est la majorité des bulletins de vote qui remporte la victoire sans effusion de sang; c'est la volonté du peuple souverain, qui met entre les mains de son gouvernement un pouvoir inflexible contre la force brutale.

Cependant il ne faut pas croire qu'on puisse ... rompre brusquement sans péril, avec la tradition des siècles. Vous n'espérez pas certainement, voir cette immense révolution des idées et des faits, se réaliser en peu de temps. L'intelligence de tous comprend que, pour arriver à un ... grand résultat, il faut guider et enseigner à la jeunesse, les générations présentes et futures de ... Voilà ce que notre gouvernement s'efforce depuis quelques années, malgré les oppositions ... qui ... et routiniers qui croient que tout est perdu, quand le char de l'Etat sort de l'ornière séculaire.

Mais, Messieurs, ces changements continuels mettent les citoyens toujours en alerte: ... nent un peu au repos public; donnent de fréquentes inquiétudes aux propriétaires; font même douter de la possibilité de conserver longtemps un gouvernement régulier. Rassurez-vous, toutes ces troubles ne seront pas de longue durée; le cœur, en général, dans l'intérêt commun. Si vous voulez le calme de la satisfaction, soyez sûrs que d'aider le gouvernement à arriver, au plus tôt, à la réalisation de la vraie République progressiste et libérale.

Nous devons comprendre qu'il est impossible d'arrêter ce grand mouvement social, lâchons de le guider, sans vouloir l'entraver. A quoi sert de chercher à faire renaître d'autres formes de pouvoir, quand on ne peut savoir encore ce que produira la République. Elle a déjà établi de bonnes réformes: elle s'occupe d'améliorer le sort des prolétaires; elle nous a donné, malgré l'opposition honteuse de belles et vastes colonies; elle a mis nos forteresses, nos armées de terre et de mer sur un pied formidable; elle a sillonné, à grands frais, toute la France de chemins de fer: elle s'élève l'instruction publique de façon répondre, à flots, les lumières des Belles Lettres, des Sciences, des Arts, de l'Industrie. Vouloir essayer de renverser un pareil gouvernement, serait donc un acte de mauvais citoyen; ce serait recommencer des révolutions, qui ne finiraient qu'avec la ruine complète de la patrie.

Ainsi, mes compatriotes, au nom de cette solennité, qui célèbre l'ère glorieuse de notre liberté, agissons en temps de paix, comme nous le ferions par patriotisme, en temps de guerre à l'extérieur: conciliations, à l'intérieur, l'amour commun, par notre union contre l'anarchie, la plaie sociale de notre époque, réunissons tous nos efforts pour marcher à bien des grandes réformes que le peuple attend depuis si longtemps. Nous pourrons alors envisager l'avenir, sans crainte des partis politiques. Les plus sanglantes vont disparaître par le ridicule de leurs folies et de leurs rêves; les réactionnaires resteront paralysés, par leurs divisions intestines. Ils sont condamnés à rester dans un *statu quo* mortel, qui finira, avec le temps, par les rallier presque tous à la République, elle veillant jadit de la vie politique.

Je croyez pas, messieurs, que notre grande nation, qui brille tant dans la mode, par sa civilisation, son génie, son libéralisme, puisse jamais périr; elle est plus forte que jamais, par ses armes et son génie, son drapeau, qui a été si souvent couronné par la victoire, a pu être abattu par le nombre écrasant de ses ennemis, mais il est toujours relevé avec bonheur, depuis 14 siècles, avec la même grandeur, la même fierté, la même indépendance. Il est nouveau! Il nous ... sous la Sauvegarde de tous les Français, armée et exercée pour sa défense, s'il devait s'indiquer encore, ce ne pourrait être que pour saluer la gloire, le dévouement et l'héroïsme de ses vaillants défenseurs.

Aussi, vive la puissance de notre gouvernement, le dernier vaincu national a prouvé, en quelques heures, que le peuple français a offert plusieurs milliards de plus que le montant des rançons.

Est-il possible de montrer chez une nation une plus abondante richesse et une plus haute confiance à l'Etat, nos détracteurs en ont été vaincus, nos ennemis étrangers se sont dit, avec effroi, la France est indestructible.

Soyons donc fiers d'être Français et bons patriotes; réunissons nous souvent dans nos clubs pour entretenir le feu sacré de l'amour de la patrie, en parlant d'elle, en nous concertant pour la défendre, quand elle est attaquée. Enseignons nous pour soutenir nos droits à l'étranger et travailler à la prospérité du pays qui nous accueille avec aussi bienveillante hospitalité.

Messieurs, nous ne pouvons terminer l'éloge de la France sans nommer toutes ceux qui l'honorent de son affection.

Nous sommes heureux de féliciter, devant cette immense assemblée, ces vaillants Croisés de la ... et Louisianais qui s'honorent d'être de bons citoyens de leurs pays, qui sont fiers de leur origine, qui se font un honneur de parler le beau langage de leurs pères et qui conservent dans leurs cœurs un chaleureux attachement à la Patrie de leurs ancêtres. La France se lie avec orgueil et reconnaissance ces nobles descendants de la race française dans ses ancienne colonies.

Cette célébration de la liberté nous engage à honorer la lutte, si longue et si héroïque, des braves Irlandais pour la conquête de leur Autonomie. Nous désirons ardemment que les nobles et généreux efforts de l'illustre Gladstone et du grand patriote Parnell, gagnent cette belle et juste cause, qui les a immortalisés chez toutes les nations civilisées et qui finira tôt ou tard par triompher.

N'oublions pas la statue colossale de la Liberté éclairant le monde, ce magnifique présent des Français aux Américains, pour perpétuer le souvenir de leurs glorieux combats pour la conquête de l'indépendance nationale. Profitons de cette fête, pour rendre hommage à ce grand peuple, qui a donné à ce chef d'œuvre de l'ancien artiste Bartholdi, un piédestal et une colonne qui vont bientôt élever majestueusement vers le ciel. Souhaitons que ce grandiose symbole de la liberté ait une place sur le sol américain pour rendre plus grand bonheur à cette glorieuse nation, ayant la croyance qu'elle sera toujours le refuge assuré des victimes de l'absolutisme.

Que cet admirable monument soit à jamais le témoignage d'amitié des deux grandes Républiques!

Proclamons en terminant, que ce qu'il y a de plus beau et de plus impressionnant dans cette solennité, c'est l'union de tous les partis, saluant avec enthousiasme notre belle Nation, glorifiant la France, rendant hommage au gouvernement de la vaillante nationale. C'est la grande confirmation, devant notre Consul Général, le vicomte Paul d'Abzac, le digne représentant de notre Patrie que, dans toutes les grandes circonstances, notre pays restera toujours un et indivisible, au milieu des cités de tous les Français, et à jamais, la Patrie avant tout.

Messieurs, couronnons notre splendide fête par les vœux solennels de toutes les bons patriotes que la France ..... soit, à jamais, maîtresse absolue de ses destinées, que ..... ment leur ... toujours, haut et ferme le drapeau ..... qui le protège avec vigueur la vraie liberté pour tous et contre tous.

Résumons nos idées par ces belles paroles d'un orateur gaulois, un temps de Jules César: Le titum glorioseam sevula videbunt quadrite ... immortalis omnium populorum ... sit sem ... par nom de la démocratie française, proclamons une main fraternelle à tous les citoyens qui sont pour nous: Arcadement, tous ensemble la France, les deux grandes Républiques et leurs illustres Présidents: Grevy et Cleveland.

Le canon joue toujours un rôle important dans cette fête. Comme à l'ordinaire on avait demandé aux Gardes Lafayette, capitaine Palas, le soin de tirer les salves d'artillerie. Le détachement choisi pour la circonstance se composait du lieutenant G. J. Jacquet, jr., du sergent E. Brot, des canonniers:

No 1—P. Lanaux.
No 2—A. Lécolier.
No 3—J. P. Deur.
No 4—S. Laloiseiche.
No 5—P. Carreau, jr.
No 6—H. Demun.
No 7—C. Camu.

Ils ont tiré, le 13, à 6 heures et demie du soir, 21 coups de canon; le matin, 21 coups; à midi, 21 coups; à l'arrivée du comité, 7 coups, 30 autres coups de canon ont été tirés durant l'après midi pour annoncer les différents jeux et saluer les vainqueurs. En tout, 100 coups de canon.

Au Casino, où un punch est offert aux Messieurs et des rafraîchissements aux Dames.

Quatre régates sur le canal avaient attiré une foule énorme. Le prix de la course, simple scule, a été gagné par M. Paul King, du Club Perché-Granger.

Quelques cuts ont été enlevés par MM. Oviatt, L. Rice, Ch. Fourton et M. Soniat, du Club St-John.

A 7 heures, une bande de musique allait chercher l'Orphéon Français et le conduisait sur l'estrade des musiciens et devait avoir lieu le concert vocal. La marseillaise exécutée par M. Armand Borie; le 14 juillet, par M. M. Maumus, et l'Hymne à la France de Gounod par le Chœur.

On a beaucoup applaudi ces exécutions qui font honneur au directeur musical de cette société.

Mais que dire de la fête de nuit, telle qu'elle a été entendue et exécutée par M. Bétat. Rien d'enchanteur comme ces milliers de lanternes vénitiennes semées à profusion dans les terrains du Fort Espagnol. Nous avions annoncé une nouveauté; on nous a donné plus que cela; une véritable merveille. Il y avait au moins, 2,500 lanternes vénitiennes, et 2,500 verres de couleur. Le spectacle était ravissant.

Programme du feu d'artifice.

1. Opening.....Grand Aerial Display
2. Dedication of shells.....République Française
3. Discharge of shells.....Variegated
4. Discharge of saucissons.....Variegated
5. Fire portraits.....Victor Hugo et Jules Grevy
6. Discharge of shells.....Roman
7. Device.....Planet Saturn, a revolving Globe
8. Discharge of colored rockets.....Extra large
9. Discharge of shells.....Whistling
10. Stationary Globe.....Fifty feet high
11. Discharge of Rocket.....Colored
12. Grand Illumination.....Variegated
13. Discharge of shells.....Colored
14. Device.....Rising sun
15. Discharge of shells.....Crimson
16. Discharge of rockets.....Colored
17. Bloudin.....Crossing the Niagara
18. Discharge of shells.....Illuminated
19. Discharge of saucissons.....Various
20. Device.....The great Cherrin Wheel
21. Discharge of shells.....Novelty
22. Discharge of rockets.....Colored
23. Device.....Snakes charming butterfly
24. Discharge of shells.....Colored
25. Discharge of rockets.....Mammoth
26. Champagne fruits.....
27. Discharge of shells.....
28. Patent in his institution in force Work
29. Discharge of rockets.....
30. President Cleveland and wife.....Mammoth
31. Discharge of shells.....Mammoth
32. Statue of Liberty.....Fifty feet high
33. Ill mination of suns.....
34. Discharge of shells.....36 inch Whistling
35. Fall of Bastille.....Size 30 x 40 feet
36. Aerial display.....
37. Grand roaring Niagara Falls, 150 ft long and 50 ft high.

Toutes ces décorations font le plus grand honneur à M. Bétat. Il a, cette fois, montré ce qu'il sait et peut faire. Il en sera longtemps réconpensé. Il est à souhaiter qu'il ait été promptement payé par un chèque sur la New Orleans National Bank, sur présentation du dit riquième au bureau de la compagnie.

VITO DILORENZO
Coin Washington et Laurel,
ou ville.

Décédée le mercredi 14 juillet 1886 à 5.30 P. M. à l'âge de 32 ans, DELPHINE LIVAUDAIS, femme de James Vilera, native de la Nouvelle-Orléans. Les amis et connaissances des familles Vilera, Livaudais, Lizée, Schweiger et Farrar et les membres de l'Association de Bienfaisance des Pâtres sont respectueusement invités à assister à